De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 243

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-258897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Direction générale des Postes et des Télégraphes s'occupe davantage qu'elle ne l'avait fait jusqu'à maintenant des auxiliaires privées. Elle est en train, d'entente avec les Associations du personnel intéressé, d'édicter des prescriptions régissant leurs conditions d'engagement. Actuellement, les perspectives dans cette profession ne sont pas défavorables pour des travailleuses qualifiées. Notons encore qu'aucun engagement ne peut être contracté sans l'autorisation de la Direction de l'arrondissement postal intéressé.

Communiqué par l'Office central suisse des Professions féminines.

(N. B. *Reproduction autorisée seulement* in extenso, *et avec indication des sources.*)

De-ci, De-là...

Echos de Congrès internationaux.

Presque simultanément viennent de paraître les rapports officiels des deux grands derniers Congrès internationaux féministes: celui du Congrès de Washington (1925) du Conseil International des Femmes, et celui du Congrès de Paris (1926) de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes. Nous les recommandons tous deux très chaudement à celles de nos lectrices qui s'intéressent au féminisme international, car chacun dans son genre constitue une mine de renseignements extrêmement utiles. Dans le gros volume violet du C. I. F. notamment, qu'illustrent quelques belles photographies, on trouvera la liste de toutes les personnalités officielles du Conseil, les procès-verbaux des séances, les textes des résolutions votées, les rapports des différents Conseils (Sociétés nationales) affiliées, ainsi que ceux des douze Commissions permanentes du C. I. F. sur leur activité.

Plus modeste de format sous sa couverture orange, le rapport du Congrès de Paris apporte également une liste très utile de personnalités féministes internationales, le texte dans les trois langues des résolutions votées à Paris, les rapports officiels (à l'exception de ceux des Commissions spéciales, qui ont été publiées à part, et que l'on peut également se procurer auprès du Bureau Central de Londres), les rapports des Sociétés nationales affiliées sur la situation des femmes dans leur pays, le texte de la Charte de la femme, etc., etc. Bien que chaque déléguée officielle au Congrès l'ait reçu gratuitement, nous sommes certaine que toutes celles qui ont suivi les seances de Paris comme congressistes seront de leur côté désireuses de se procurer cet excellent petit volume, qui complète heureusement notre brochure *Le Suffrage des Femmes en pratique*. On peut le demander, soit au Bureau Central de Londres (11, Adam Street, Adelphi, W. C. 2), soit simplement à l'Administration du *Mouvement*. (Prix pour la Suisse: 4 fr., port en plus.)

L'antialcooolisme au Comptoir suisse de Lausanne.

A côté d'expositions antialcooliques spécialement réussies (matériel de propagande de la Ligue nationale contre l'eau-de-vie, appareils ambulants à stériliser les fruits, vins et cidres sans alcool de Meilen et de Morges), on a beaucoup remarqué, au Comptoir de Lausanne, la crémerie sans alcool, dirigée et organisée par la Ligue suisse des Femmes abstinentes, et qui a été extrêmement fréquentée.

L'installation de ces crémeries sans alcool est certainement l'un des meilleurs moyens de propagande que peuvent employer les Sociétés antialcooliques féminines, en démontrant combien parfaitement fonctionnent ces organisations en remplaçant avantageusement des restaurants avec boissons alcooliques. Il y a là tout un déploiement si intéressant d'activité féminine, qu'il faut profiter de toute occasion pour le faire connaître.

Une démission.

Une des figures les plus marquantes du féminisme suisse contemporain est bien celle de Mlle Emma Graf, professeur à l'Ecole normale d'institutrices (séminaire) de Monbijou (Berne), et dont la forte personnalité a marqué de son empreinte toutes les jeunes générations d'élèves qui ont subi son influence bienfaisante et stimulante. Mais des motifs de santé avaient tenu Mlle Graf éloignée, ces dernières années, de l'arène pour le combat féministe, où elle rompit jadis tant de lances, soit comme présidente de l'Association bernoise pour le suffrage et présidente du Comité d'action en faveur du suffrage municipal, soit comme fondatrice et première rédactrice de notre *Annuaire des Femmes suisses*, soit encore comme collaboratrice, pleine de verve et d'humour, de nos journaux féministes de langue allemande, et enfin comme conférencière et propagandiste... Maintenant, ce sont ces mêmes motifs de santé qui l'obligent à quitter cet enseignement à Monbijou, où elle a donné dix-huit ans durant le meilleur d'elle-même, et nous comprenons la tristeses et les regrets de celles qui la voient partir et qui lui doivent tant. Mais, comme le dit notre confrère, la *Berna*, nous espérons bien la voir en revanche revenir à nous, et mettre à nouveau au service de notre cause cette plume qui, après avoir corrigé tant de cahiers, sera pour nous une si précieuse auxiliaire.

Propagande par T. S. F.

On nous a demandé de différents côtés des détails sur la propagande faite à Genève par ce moyen très moderne en faveur d'idées modernes; aussi pensons-nous que les renseignements suivants pourront intéresser nos lecteurs.

Les causeries, à Radio-Genève, ont eu lieu régulièrement depuis près d'une année, et sauf deux exceptions causées par les vacances, tous les quinze jours le jeudi soir, entre 21 h. et 22 h. suivant les horaires adoptés. Intitulées, pour n'effrayer personne, « chroniques

---

J. Boulenger et A. Thérive[1], qui examinent, en médecins soucieux, le français « atteint d'une maladie de langueur », n'aperçoivent pas ce pullulement dangereux de vocables hermaphrodites. Tandis qu'ils les ignorent, ne laissons pas, en attendant l'intervention des grands chirurgiens ou chirurgiennes, de jouer notre rôle obscur de leucocytes. Lorsque le mal est fait, il n'y a qu'à s'y résigner: « docteur » ne se raccommodera pas; tout au plus peut-on souhaiter qu'il s'ajoute au nom propre plutôt que de le précéder. Mais du moins, pour tout fait nouveau, préférons un nouveau féminin correspondant, autant que cela se peut faire en suivant les règles usuelles; ce serait à la fois plus beau et plus féministe, chaque progrès se trouvant confirmé et perpétué par le langage. En définitive, le *Roi* Marie-Thérèse n'est qu'une majestueuse boutade, et c'est l'*Impératrice* dont la mémoire demeure.

Emma Porret.

Croquis montmartrois

Quand le destin bienveillant me permet une fugue à Paris, c'est à Montmartre que j'habite. Pas le Montmartre des cabarets plus ou moins artistiques, des éclairages affolants et des moulins qui tournent à tous les vents de la folie, mais un coin assez tranquille où vivent de petites gens et des artistes.

A quelques minutes de mon logis parisien, c'est la mairie de la commune libre de Montmartre, c'est-à-dire la taverne où de joyeux fumistes singent les pouvoirs existants. Un maire en redingote et un garde-champêtre en blouse bleue représentent les autorités du peuple des artistes qui procèdent, en ce beau dimanche de poussière et de soleil, au couronnement de leur Muse, sur la place Pecqueur. Un personnage d'allure importante et de langage truculent, galonné, passe-poilé, casqué, est apparemment gratifié du don d'ubiquité, car son casque jaune d'or flamboie, me semble-t-il, aux quatre coins de la place en même temps. Ce doit être une magnifique caricature de la police, ou peut-être représente-t-il le « Pompier », qui ne comprend rien à l'art et aux artistes, et c'est une combinaison de parisien et de Monsieur Prud'homme.

Dès le matin, je badaude sur la placette, tout en étudiant sérieusement le programme des « jouissances et réjouissances publiques et gratuites » dans le journal officiel de la commune libre, *la Vache enragée*, « seul quotidien intermittent ». La folle comédie se déroule en quatre actes d'une ineffable cocasserie: la course de la plume et du pinceau; l'inauguration de l'exposition des arts décors-hâtifs; le couronnement de la Muse; le triomphe du peintre inconnu et périmé.

La course de la plume et du pinceau, réservée aux poètes, chansonniers, peintres et dessinateurs, prévoit un certain parcours qu'on

[1] J. Boulenger et A. Thérive. *Les soirées du Grammaire-club.* A. Thérive. *Le français, langue morte ?*

d'intérêt féminin », elles ont touché les sujets les puls divers: nouvelles suffragistes de l'étranger, chroniques des succès féministes, annonces et comptes-rendus de conférences, d'Assemblées générales, de Congrès d'intérêt féminin, analyses de livres écrits par des femmes ou touchant aux problèmes féministes de l'heure, professions féminines, salaires féminins, femmes agentes de police, apprentissage ménager, conditions de travail des ouvrières à domicile, assurance-vieillesse, lutte antituberculeuse, etc., etc. Le Congrès de Paris a naturellement fourni ample matière à ces chroniques au début de l'été; puis sont venues des causeries sur le féminisme en 1848, sur les hôpitaux féminins de Londres, sur les problèmes actuels d'hygiène sociale, sur le féminisme international à Genève en septembre... Mme Adèle Schreiber et Mrs. Corbett Ashby ont bien voulu, elles aussi, l'une en mars, l'autre en septembre, apporter leur collaboration au petit studio de Radio-Genève. Les échos les plus encourageants nous sont revenus de ces causeries, qui permettent d'atteindre un public beaucoup plus étendu et beaucoup plus réfractaire au féminisme que celui qui se presse habituellement aux conférences de propagande!

N.-B. — Les causeries en octobre auront lieu le 7 et le 21. Ceci pour ceux de nos lecteurs habitant hors de Genève qui désirent les entendre, et qui pourront, sur la base de ces deux dates, en établir facilement le calendrier jusqu'en décembre.

Des nouvelles de « l'Oeuvre libératrice. »

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'intéressant article consacré ici même par l'une de nos collaboratrices à l'œuvre de relèvement que poursuit avec tant de persévérance Mme Avril de Sainte-Croix, ni le vœu confié par cette dernière à notre collaboratrice d'avoir bientôt une ferme-école, où toutes les pauvres petites arrachées au vice pourraient, loin de la grande ville, se refaire une complète santé physique et morale en pleine campagne. Ce vœu vient d'être réalisé, grâce à un magnifique don reçu par l'Œuvre Libératrice; une ferme est achetée, dont on songe déjà à l'organisation détaillée, et où Mme Avril se préoccupe de faire revivre la culture, maintenant abandonnée, des plantes et des fleurs médicinales, joignant ainsi à une œuvre de relèvement moral l'intérêt d'une nouvelle activité économique pour le pays.

In Memoriam.

On annonce de Provins le décès de Mlle Jeanne Chauvin, bien connue dans les milieux féministes français comme la première femme avocate, et par conséquent l'une des pionnières de notre mouvement. C'est en effet en 1897 — il n'y a donc pas trente ans, et cela marque combien rapides sont les progrès accomplis par notre cause — que Mlle Chauvin, alors licenciée en droit, demanda pour la première fois son admission au barreau, qui lui fut refusée. Elle ne se résigna pas, et mena une très vive campagne, à laquelle participa M. Raymond Poincaré (dont le féminisme est de bonne eau), et finit par triompher. Mlle Chauvin, toutefois, plaida peu, et s'était surtout consacrée aux consultations juridiques. L'an dernier, à l'occasion du 25me anniversaire de son entrée au barreau, une manifestation avait été organisée en son honneur par ses confrères tant masculins que féminins.

Autour de la " SAFFA "

(Exposition suisse du Travail féminin)

Au début des activités de l'hiver, il est sans doute fort utile de mettre toutes les femmes qui s'intéressent de près ou de loin à cette Exposition au courant de l'état actuel des travaux. Jusqu'à présent en effet, depuis la prise de contact avec les groupements cantonaux de février dernier, on ne savait que peu de chose de l'activité du Bureau directeur: aussi est-ce avec empressement que l'on a répondu à sa convocation pour le 26 septembre, à Olten. L'Assemblée plénière (composée de déléguées des Commissions cantonales, qui toutes, à deux exceptions près, sont déjà constituées, et des déléguées des 25 grandes Associations féminines suisses initiatrices de cette Exposition) comptait en effet près de 100 participantes, et tous les cantons, sauf Unterwald, croyons-nous, étaient représentés, les Tessinoises, les Grisonnes et les Appenzelloises n'ayant pas plus que les Genevoises ou les Valaisannes reculé devant le voyage. Et cependant... une observation nous sera permise relativement à la participation de trois des cantons romands pour lesquels des Assemblées de ce genre sont chose courante: nous n'avons compté dans toute l'assistance que deux Genevoises, deux Vaudoises et une seule Neuchâteloise, alors que plusieurs de nos Associations féminines nationales ont leur siège à Genève, et que, de cantons plus éloignés que Vaud ou Neuchâtel, les Commissions cantonales avaient mis à honneur d'envoyer plusieurs représentantes chacune. Pourquoi cette différence? et pourquoi la *Saffa* est-elle plus populaire outre Sarine ou au sud des Alpes que chez nous?... Il y a là une anomalie à laquelle il sera nécessaire de remédier.

Bien que le laps de temps compris entre l'arrivée et le départ des principaux express, dans cette ville-gare qu'est Olten, n'ait pas permis d'épuiser tout l'ordre du jour, un certain nombre de

---

doit couvrir en vingt minutes au plus. Tout en courant, les chansonniers composent une chanson et les peintres peignent un tableau. Chaque concurrent a le droit de se ravitailler en noir, en couleurs ou en rimes où il lui plaira. Mais les collaborations sont interdites.

Totalement ahurie, je contemple le *starter* qui, le drapeau en main, va donner le signal du départ. C'est le nain Delphin, un numéro de music-hall. Il a bien un mètre de haut, y compris un haut de forme impeccable. Le drapeau s'agite. Les concurrents prennent le départ.

Le maire nous annonce que certains peintres et poètes fameux se sont inscrits pour la course: Picasso, Abel Faivre, Forain, Jean Richepin. Maurice Rostand, Maurras, etc. Mais étant des gens « arrivés », ils ne sont pas obligés de prendre le départ.

Déjà voici le retour des concurrents. A la queue leu leu, ils se présentent au jury, qui examine gravement de furieux barbouillages et écoute d'absurdes couplets. D'une chanson politique, je saisis seulement que Caillaux s'embarqua sur la dette flottante pour se rendre en Angleterre...

Le jazz-band de la commune joue des airs frénétiques. « N'oubliez pas les canards! », recommande le chef de la fanfare. Arrivée de la Muse, une bien jolie fille, qui rit à belles dents pendant qu'on la couronne de cinq feuilles de laurier. Avec une condescendance fort gracieuse, elle accueille les hommages. La petite place s'anime de plus en plus. L'homme au casque s'éponge le chef. Le maire embrasse la muse. Le garde-champêtre renonce à sévir contre les petits vendeurs qui offrent leur journal en termes pittoresques: « Qui veut *la Vache enragée?* Qui n'a pas sa vache? Madame n'a pas sa vache? » Rapins et poètes, modèles et badauds, tous rient et plaisantent. Deux messieurs graves et décorés, de ces « arrivés qui ne prennent plus le départ », probablement, semblent un peu empaillés au milieu de ce joyeux tapage. L'un d'eux ajuste son lorgnon pour mieux voir les pavillons de l'exposition des « arts décors-hâtifs ».

Elle est effarante, cette parodie plus que burlesque de feu l'Exposition des arts décoratifs. Pavillon de la Mode avec son chapeau Sacré-Cœur et ses petits souliers faits d'écorces de bananes. Pavillon de tourisme, où l'on combine et assure tous les transports... sauf les transports amoureux. Pavillon des petits appartements à louer où l'on s'ingénie à caser des milliers de Parisiens sans logis. Des installations charmantes y sont prévues sur les toits ou sous les ponts, ou derrière des grilles d'égouts. Fontaines lumineuses faites de vieux tuyaux de poêle et de cuves à lessive... Meubles appartements nés de cauchemars... Frises et panneaux peints en quelques minutes... J'ai vu fabriquer tout cela au milieu des rires et des bons mots. Quand le peintre s'oubliait à dessiner une main ou un pied correctement ornés de leurs cinq doigts, il se hâtait d'en ajouter au moins un ou deux. « Surtout le moins possible de logique! », ainsi s'exhortaient l'un l'autre les décorateurs du théâtre de l'exposition, sorte de guignol où chansonniers et poètes, se glissant dans le branlant édifice de papier peinturluré, déclamaient ou chantaient leurs œuvres.

Le soleil tape. La foule piétine sur place. La poussière vole. La bouche du métro, au coin de la place, exhale une odeur intolérable... Je me sauve, laissant Montmartre s'amuser sans moi. Tant pis pour le peintre inconnu et périmé! Je ferai sa connaissance une autre fois.

JEANNE VUILLIOMENET.